

Pluri-activité, déprise agricole et transition urbaine

S. Fanchette, Lê Văn Hùng, P. Moustier, Đào Thế Anh, Nguyễn Xuân Hoàn

Depuis les années 1970, les périphéries des grandes villes d'Asie ont connu de nombreux changements, liés au processus de métropolisation (investissements étrangers dans l'industrie, dans les infrastructures routières et l'immobilier) et aux mobilités vers les nouveaux lieux de production que sont les parcs industriels. Des flux migratoires en provenance des régions défavorisées mènent aux périphéries de la ville ou aux abords des parcs industriels où un marché locatif à bas prix se développe dans les villages urbanisés.

Au Vietnam, depuis l'ouverture économique des années 1980, les logiques de répartition du peuplement ont changé : les restrictions à la mobilité des personnes sont levées et ont activé l'exode rural, l'initiative individuelle est valorisée et a permis le développement d'une économie informelle très active et consommatrice de main-d'œuvre dans les campagnes péri-urbaines, notamment dans les villages de métier et ceux spécialisés dans le maraîchage.

Grâce aux grands travaux hydrauliques des années 1960-1970, le drainage et la protection contre les inondations ont été améliorés et les systèmes de riziculture intensifiés. La pluri-activité et le multi-usage des sols donnent aux ménages ruraux les moyens de se maintenir dans leurs villages déjà très peuplés.

À la croissance démographique *in situ* s'ajoutent les migrations issues à la fois des campagnes et des centres-villes. Dans les alentours de Hà Nội, les villages-dortoirs se développent rapidement et donnent aux villageois expropriés des opportunités de revenus. Ils se transforment rapidement et font l'objet de graves problèmes sociaux dus à la difficulté de loger et d'intégrer des migrants, jeunes pour la plupart, aux ressources limitées. Les grands chantiers de la capitale en voie de métropolisation attirent de nombreux migrants ruraux illégaux et temporaires qui, sans statut, ne bénéficient pas des services sociaux et constituent une classe de migrants « flottants » qu'il est difficile de mesurer pour Hà Nội (GUBRY P. *et al.*, 2011), mais que certains évaluent à 15 % de la population (PAPIN et PASSICOUSSET, 2010).

Contrairement à l'Indonésie où de véritables villages de migrants sont construits à proximité des zones industrielles, les *squatter-kampong*, aux allures de bidonvilles, dans le delta du fleuve Rouge, les mouvements migratoires ont une plus faible ampleur et conduisent aux villages-dortoirs ou aux sites de construction temporaires où les ouvriers du bâtiment s'installent le temps des projets.

Par ailleurs, avec la densification des centres-villes et la verticalisation des bâtiments liées à la tertiarisation des activités dans les *central business districts* mondialisés, les prix du foncier

se sont envolés et les populations à bas revenus en sont éjectées pour la réalisation de grandes opérations urbaines. On assiste à un desserrement des populations des centres-villes vers les périphéries, notamment vers les villages urbanisés qui accueillent aussi les migrants ruraux.

En parallèle, un mouvement que l'on ne peut encore mesurer dans les alentours de Hà Nội, mais qui est massif dans le cas de Jakarta, Bangkok ou Manille, correspond aux migrations des couches moyennes des centres-villes vers les nouveaux quartiers urbains, certains formés de *gated communities*.

Les villes jouent désormais un rôle moteur dans le développement de l'économie et attirent les investisseurs étrangers et la main-d'œuvre sous-employée des campagnes, tandis que les campagnes péri-urbaines renforcent leurs relations avec la ville, bannies à l'époque collectiviste, tout en multipliant leurs activités et les mobilités courtes et temporaires. Des parcs industriels sont construits le long des grands axes autoroutiers, et participent à l'industrialisation des campagnes et à la transformation du paysage jusque-là marquée par la petite industrie et l'artisanat. Symbole de l'intégration au marché mondial d'un pays en transition économique, ces parcs industriels font l'objet de politiques fiscales et foncières très favorables aux investisseurs étrangers. Les PME à capitaux nationaux se regroupent dans des zones industrielles de tailles variables, notamment dans le péri-urbain où sont délocalisées les entreprises les plus polluantes.

Cette concentration des investissements dans la métropole, dans le centre-ville, dans les corridors urbains de croissance et le long des grands axes routiers, génère des mobilités complexes, faites de migrations permanentes, temporaires, alternantes, pour la plupart irrégulières, car non reconnues par l'État. La faible durée des contrats de travail dans les industries limite l'ancrage des ouvriers dans leur région d'accueil et il est difficile de mesurer ces migrations localement.

L'analyse des dynamiques démographiques à travers des résultats du recensement de 2009 au niveau des communes montre la polarisation de la capitale, mais ne permet pas d'appréhender localement l'impact démographique des nouvelles installations industrielles dans la province. Cependant, la cartographie des pôles de main-d'œuvre industriels, des zones de maraîchage intensif et l'intensité des relations inter-villageoises suggèrent que l'urbanisation *in situ* repose sur une grande palette d'opportunités économiques, tandis que les études locales montrent combien les stratégies pour maximiser l'espace, rentabiliser un foncier au coût prohibitif et accéder à des terres de production de façon parfois illégale se développent.

Des dynamiques démographiques renforçant le processus de métropolisation

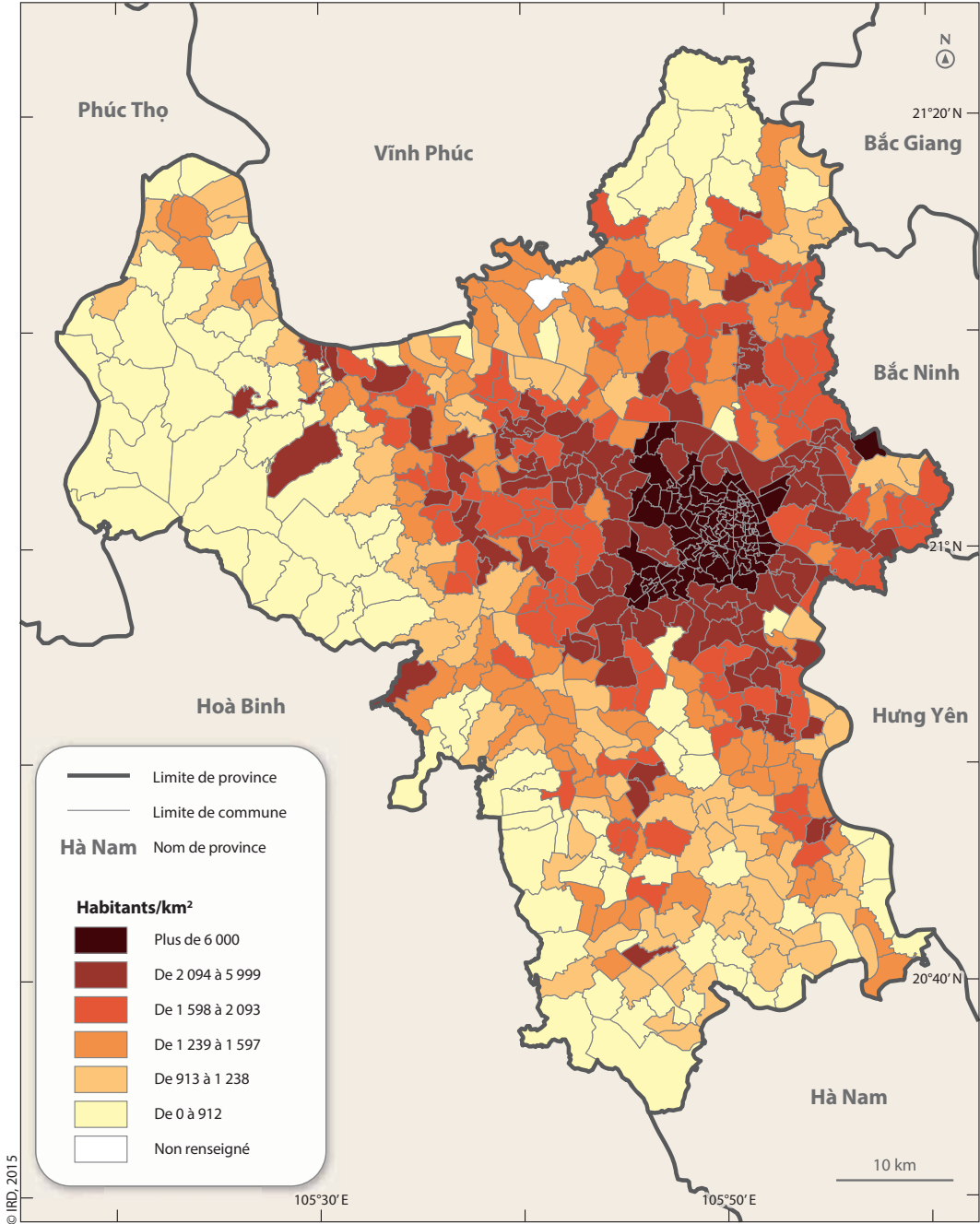
• Des hautes densités débordant de la zone urbaine

Située à l'apex du delta, la province de Hà Nội enregistre les plus fortes densités de la région avec une moyenne de 1 926 hab./km². La population des neuf arrondissements urbains regroupe 2,217 millions d'habitants, soit environ un quart de la population de la province concentrée sur 5 % de son territoire. La population rurale s'élève à 3 819 842 habitants et se répartit dans des communes d'une densité moyenne de 1 267 hab./km² (d'après RGP Vietnam, 2009).

La province est composée de quatre zones de densités différentes :

- le cœur dense et urbanisé du centre de la ville et du péricentre (densités supérieures à 6 000 habitants) se trouve essentiellement dans le coude du fleuve, sur la rive droite. Il est composé principalement des communes urbaines ou *phường*. Les *phường* du centre ancien, Hoàn Kiếm, Đống Đa et Hai Bà Trưng atteignent des densités extrêmes de près de 35 000 hab./km², tandis que les nouveaux districts de Cầu Giấy, Thanh Xuân, lieux de fortes migrations, dépassent les 15 000 hab./km². L'ancien chef-lieu de la province de Hà Tây, la ville de Hà Đông, est devenu un arrondissement de la province de Hà Nội et s'est étoffé avec l'intégration de plusieurs communes limitrophes, désormais devenues *phường*. Le cœur ancien atteint des densités du même ordre que le centre-ville, 150 à 250 hab./ha, tandis que les communes périphériques ont des densités moyennes de 3 000 hab./km². Localisée le long d'un axe très structurant, la route nationale 6, elle accueille de grands projets résidentiels et industriels ;
- la tache urbaine autour du péricentre (entre 2 000 et 6 000 habitants) s'étend dans toutes les directions, mais de façon limitée au nord du fleuve. Les densités urbaines sont les plus élevées sur la rive droite, et ceci malgré les aménagements industriels lourds et les tentatives de l'État pour déplacer la ville vers le nord (autour de l'aéroport de Nội Bài) et à l'est, à part la création de l'arrondissement de Long Biên en 2003, le long de l'axe structurant vers le port de Hải Phòng (planche 28). Certains sont très marqués par la présence de l'eau (lacs ou fleuve Rouge à traverser) et ont des densités en moyenne de 5 000 hab./km². À l'écart de cette tache urbaine, des communes de haute densité s'échelonnent en chapelet à l'ouest dans les districts de Thạch Thất et de Phúc Thọ en direction de la ville de Sơn Tây, et au sud de la ville le long des grands axes routiers. Elles correspondent aux clusters de villages de métier les plus dyna-

Densités de population en 2009 dans la province de Hà Nội au maillage communal



Source : recensement de la population 2009, GSO
Conception S. FANCHETTE

Pluri-activité, déprise agricole et transition urbaine

miques qui ont su attirer et maintenir sur place une population laborieuse et nombreuse. Par ailleurs, les chefs-lieux de districts ponctuent la carte de hautes densités. Ces communes regroupent 17,2 % de la population sur 12 % du territoire ;

- une zone de densités légèrement supérieures à la moyenne rurale (1 226 à 2 000 hab./km²) entoure la nappe urbaine et les chapelets de clusters, et correspond à la vallée de la rivière Đáy, aux terres alluviales riches, et favorable au développement des villages de métier (circulation fluviale, terres propres à la culture des mûriers de vers à soie, à la canne à sucre). Dans les années 1930, elle atteignait déjà des densités inimaginables de 800 hab./km² et était le site d'une florissante activité du textile. Elle est le lieu le plus actif de l'urbanisation des campagnes. Elle regroupe 23 % de la population totale sur un territoire correspondant à 28,3 % du total de la province. Elle se trouve en partie dans la coulée verte que le schéma directeur à l'horizon 2030 envisage de maintenir pour des raisons de risques d'inondation ;
- une zone de densités inférieures à la moyenne rurale, correspondant aux zones montagneuses et collinaires de Ba Vi à l'ouest, de Sóc Sơn au nord, des zones de contact avec les montagnes de Hòa Bình au sud-ouest et des basses terres difficiles à drainer du Sud, où il était impossible dans les années 1930 de pratiquer la culture de riz du 10^e mois en raison de la submersion des terres (GOUROU, 1936). Ponctuellement, des communes de plus faible densité s'immiscent au cœur de zones très peuplées, au sud de la capitale, et correspondent à des localités enclavées, de basse altitude, où seuls quelques villages ont pu s'installer sur les bourrelets de la rivière Nhuệ et sont isolés par un maillage très fin de canaux et de rivières qui segmentent l'espace. Cette zone regroupe un cinquième de la population de la province sur un peu plus de la moitié de son territoire (52,6 %).

• Un double processus d'urbanisation *in situ* et exogène

Le Vietnam a achevé sa transition démographique amorcée depuis les années 1990 et son taux d'accroissement moyen annuel (Tama) atteint 1,2 % entre 1999 et 2009, soit une baisse par rapport à la période censitaire précédente (1,7 %). Le delta du fleuve Rouge a un taux d'accroissement faible de 0,9 %, par rapport à la région du Sud-Est où se trouve la capitale économique Hồ Chí Minh-Ville (3,2 %). Si son bilan migratoire reste faiblement positif (22 402 migrants entre 2004 et 2009), on assiste à des dynamiques démographiques contrastées selon les provinces.

Le processus de métropolisation s'accélère au profit de la nouvelle province élargie de Hà Nội qui enregistre une croissance démographique annuelle de 2,2 %

entre 1999 et 2009, avec un excédent migratoire de 292 426 personnes (entre 2004 et 2009). Cette croissance touche principalement les zones péri-urbaines et les pôles de main-d'œuvre industrielle où les densités démographiques sont les plus élevées (planche 29).

En revanche dans la partie sud et extrême ouest (montagnes de Ba Vi), les Tama sont très faibles, voire négatifs. Entre les deux, dans un rayon de 20 km du centre-ville, en réalité dans la zone inondable de la vallée Đáy, les taux d'accroissement sont très moyens et inférieurs à la moyenne nationale. Dans le nord de la province, où se trouve l'aéroport de Nội Bài, seules quelques communes enregistrent des taux élevés, telles celles des zones industrielles de Quang Minh, de Thăng Long, de Sóc Sơn.

À l'ouest, dans la zone de la technopole de Hòa Lạc, les communes, en pleine effervescence de construction et de projets, enregistrent des taux élevés de croissance : l'attraction d'ouvriers sur les chantiers de construction en paraît la principale cause, les usines de la technopole n'étant alors pas encore en pleine activité.

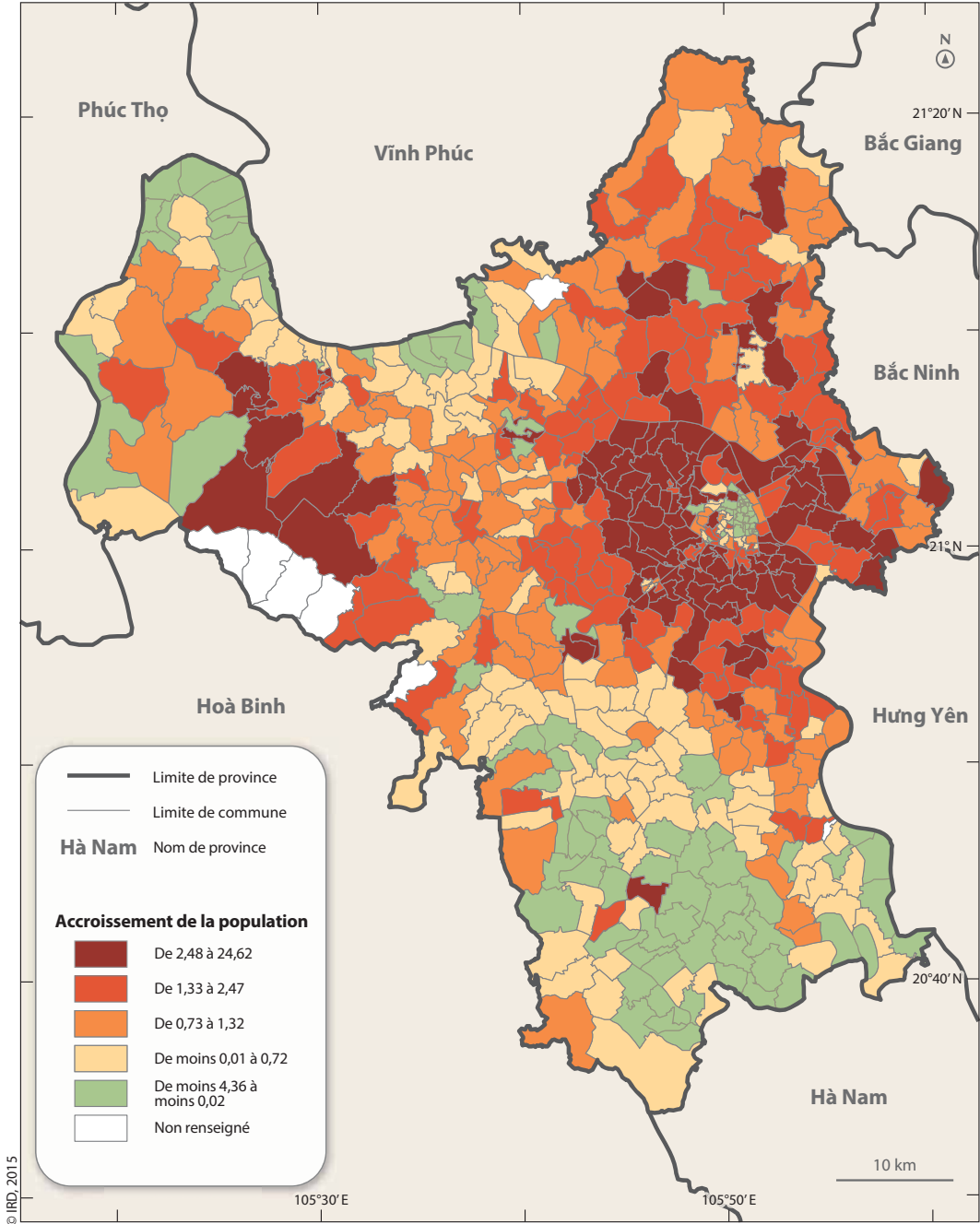
On assiste ainsi à plusieurs phénomènes.

- *Un processus de métropolisation et d'attraction des zones péri-centrales* (arrondissements urbains et première couronne de districts ruraux), comme le montre l'auréole brun foncé autour du centre-ville d'un rayon d'environ 10 km et un plus clair dans la plus grande périphérie.

Deux processus sont en cours :

- le desserrement de la population du centre-ville vers les arrondissements et districts ruraux voisins : l'arrondissement de Hoàn Kiếm perd en valeur absolue de la population (- 1,1 %) en raison de la dédensification autoritaire due à la densité très élevée (823 hab./ha). 6 000 personnes doivent quitter ce quartier d'ici 2020 pour que les densités s'abaissent à 500 hab./km². Les autres arrondissements centraux ont un taux à peine plus élevé que la moyenne nationale (1,2 %). Ce processus s'explique en partie par la tertiarisation de ces quartiers face à l'augmentation très rapide du prix du foncier ;
- les districts ruraux passés au statut d'urbain en 1996 et 2003 deviennent une destination de migration privilégiée. Les prix du foncier sont moindres que dans le centre-ville et les espaces à construire plus larges. Deux types de logements sont proposés : le haut et moyen de gamme des KĐT (voir chapitre 5) et les logements et chambres pour ouvriers et étudiants de très basse gamme (chapitre 8).

Taux d'accroissement de la population entre 1999 et 2009
dans la province de Hà Nội au maillage communal



Source : recensements de la population de 1999 et 2009
Conception S. FANCHETTE

Pluri-activité, déprise agricole et transition urbaine

Ainsi, la banlieue ouest de Hà Nội enregistre les taux d'accroissement les plus forts, aussi bien dans la partie urbaine de Hoàng Mai et de Cầu Giấy (respectivement 7,2 % et 6,3 %) que dans le district rural Từ Liêm : 7,4 %. De grands programmes résidentiels ont été implantés dans les communes limitrophes des arrondissements urbains (Mỹ Đình, Cổ Nhuế et Phú Diễn), qui enregistrent des taux supérieurs à 10 % par an.

Dans une moindre mesure, les autres communes, où les villageois expropriés de leurs terres pour les projets urbains et industriels se sont reconvertis en logeurs, accueillent des migrants à faibles revenus. Plus au sud, dans l'arrondissement de Thanh Trì, les villages se sont densifiés avec la venue de nombreux Hanoïens, cadres ou ouvriers ayant acheté des maisons (voir chapitre 3) ou des étudiants et ouvriers des zones industrielles qui louent des chambres.

• *Dans les districts ruraux de la zone péri-urbaine, on assiste à un ralentissement de la croissance démographique plus rapide que celui de la moyenne nationale.* En effet, dans les communes de l'ancienne province de Hà Tây, le Tama, entre 1989 et 1999, correspondait à celui du Vietnam (1,67/1,7). Durant la période censitaire suivante, il baisse à 0,77 par an contre 1,2 % au niveau national.

Si l'on regarde de plus près les chiffres, on remarque que :

- les districts péri-urbains où le processus de métropolisation est rapide (projets routiers, résidentiels et industriels) enregistrent des Tama égaux ou supérieurs à la moyenne nationale, mais sont en forte baisse par rapport à la période précédente. Ils correspondent à des zones de très fortes densités ;
- au niveau communal, les villages de métier ayant plus de 1 000 artisans ont, dans de nombreux cas, enregistré un taux d'accroissement démographique rapide pendant la période 1989-1999 (en moyenne 2,23 % par an), qui correspond au début du *Đổi mới*, période pendant laquelle l'artisanat a été dynamisé par l'ouverture des marchés et le développement de l'initiative individuelle. Ils ont constitué des petits pôles de main-d'œuvre, fixant sur place des migrants en grand nombre et limitant l'exode des villageois.

Cependant, depuis les années 2000, leur Tama baisse rapidement (0,83 %), quand ils n'ont pas perdu de la population en valeur absolue. Cela montre le caractère non durable de la dynamique économique artisanale dans un contexte de concurrence avec le secteur moderne, de pression sur les terres et d'incertitude des marchés. Cependant, le recensement n'enregistrant pas les migrants temporaires, il est difficile d'appréhender plus précisément l'attraction des petits pôles de main-d'œuvre et des zones industrielles, notamment en temps d'incertitude

et de crise économique. La main-d'œuvre jeune (entre 18-24 ans), d'origine rurale, provient des provinces du Nord-Vietnam ou du Sud très peuplé du delta. Les migrants travaillent en fonction de la saisonnalité des activités artisanales.

Enfin, les communes de la grande périphérie, notamment celles au sud des districts de Phú Xuyên, Mỹ Đức et Ứng Hòa, continuent la lente déprise de leur taux d'accroissement démographique déjà amorcé entre 1989 et 1999. La plupart des communes de ces districts enregistrent des taux négatifs. Durant la période précédente, certaines communes avaient connu une croissance démographique très élevée, notamment en raison d'activités de service (tourisme autour de la pagode des Parfums à Mỹ Đức) ou de la polarisation de bourgs ou petites villes.

Le développement industriel de l'informel au formel

Ces changements de la répartition du peuplement et l'agglomération de la population dans les première et seconde couronnes péri-urbaines s'accompagnent d'une baisse en valeur absolue de la population travaillant principalement dans le secteur agricole. En effet, entre 2002 et 2008, le secteur agricole vietnamien a enregistré la plus forte baisse du nombre d'emplois dans le delta du fleuve Rouge, passant de 50,1 à 38,6 % de la PEA, population économiquement active, (NGUYỄN HỮU CHÍ, 2012).

En revanche, les emplois dans les entreprises non agricoles du secteur privé ont enregistré une croissance annuelle de 26,9 % pendant cette période. Le secteur informel est le plus créateur d'emplois. Il est suivi de près par les entreprises à capitaux étrangers qui représentent 44 % des emplois du secteur privé non agricole en 2008 (NGUYỄN HỮU CHÍ, 2012). Les investisseurs étrangers s'intéressent au delta du fleuve Rouge en raison des faibles salaires, de l'accès au foncier facilité et à bas prix et de la proximité de la Chine, un des partenaires économiques privilégié du Vietnam (Ishizuka, 2011 repris par NGUYỄN HỮU CHÍ, 2012).

Entre 1990 et 2006, la part de l'industrie dans le PNB est passée de 23 à 42 %. La croissance annuelle de l'emploi dans l'industrie atteint 7 % par an depuis le début des années 2000. Depuis son élargissement, la province de Hà Nội a 28,3 % de sa PEA (+ 15 ans) qui travaille dans l'industrie (GSO, Labor Survey 2010), soit un chiffre plus élevé que la moyenne nationale (21 % selon le VLSS – Vital Living Standard Survey – de 2011). Les secteurs d'activité primaire et tertiaire représentent respectivement 25,8 % et 45,9 %.



© François Carlet-Soulages / Nôl Pictures

Illustration 11
Villageoise à vélo circulant sur une autoroute

Les emplois dans l'industrie, au nombre de 620 672 (*Hanoi Annual Statistical Survey*, 2008) se répartissent dans quatre secteurs au dynamisme variable :

- entreprises étatiques et publiques (92 951 emplois, soit 15 %), secteur en pleine décadence malgré les subventions importantes ;
- les compagnies nationales privées (174 023, soit 28 %) ;
- les entreprises familiales (244 571, soit 39,4 %), dont la plupart sont localisées dans les villages de métier et sont informelles ;
- le secteur privé à capitaux étrangers (104 517, 16 %) en pleine croissance.

Le recensement général de la population de 2009 donne le détail urbain/rural des emplois liés à l'artisanat et l'industrie : les artisans, ouvriers et tech-

niciens de l'industrie représentent 25 % de la PEA totale (secteur agricole compris) avec une répartition entre le secteur urbain et rural de 21 % et 26 % respectivement.

Cela montre la part très importante du secteur artisanal-industriel dans l'économie rurale et sa part relativement plus faible dans les villes, de plus en plus tertiairisées. Les usines sont délocalisées dans le péri-urbain rural où il existe déjà un secteur artisanal étoffé, qui regroupe 17 % des emplois ruraux. Les communes, dont plus de la moitié de la main-d'œuvre travaille dans l'industrie, sont dispersées dans la province, sans logique métropolitaine particulière (planche 30). On peut suggérer que l'embauche dans les villages de métier explique cette dispersion.

Pluri-activité, déprise agricole et transition urbaine

Dans le cadre de la transition vers une économie de marché, de son intégration à l'OMC, le Vietnam compte sur l'investissement étranger pour développer son économie, et notamment l'industrie. Même si la croissance des emplois informels est élevée dans l'industrie et la construction (44 % entre 2007 et 2009) (NGUYỄN HỮU CHÍ, 2012), les politiques industrielles de l'État vietnamien appuient principalement le secteur à investissement étranger.

Les parcs industriels, *Khu Công Nghiệp* (KCN), se développent rapidement. On en compte 19 sur une superficie de 7,526 ha, 8 étant en activité et les autres en cours de réalisation. 350 entreprises y sont installées. Sur le plan macro-économique, les performances des entreprises sont très intéressantes pour les autorités : elles produisent 40 % de la valeur industrielle de la province et elles embauchent en 2010 environ 102 573 actifs (VŨ QUỐC BÌNH et NGUYỄN SỸ HIỀN, 2012).

Cependant, si l'on étudie l'impact local de ces parcs industriels, sur l'emploi, sur l'usage des sols et sur les transformations sociales, les performances paraissent moins évidentes.

● En effet, environ **70 % des ouvriers des zones industrielles viennent d'autres provinces** (*Le courrier du Vietnam*, 27/11/2011). Les ouvriers migrants représenteraient 80 % de la main-d'œuvre travaillant dans les parcs industriels au Vietnam, tandis que les migrants temporaires en composeraient 60 %¹. Si, selon les textes régissant les expropriations, l'emploi local est censé être privilégié par les entreprises installées dans ces parcs industriels, dans la réalité, peu de villageois expropriés y sont directement embauchés.

L'incapacité des entreprises des zones industrielles à embaucher localement des ouvriers s'explique pour plusieurs raisons :

– les entreprises à capitaux étrangers embauchent en priorité des jeunes de 18 à 25 ans, voire 30 ans pour certains et surtout des femmes (60 %). Les paysans expropriés ayant plus de 30 ans sont difficilement intégrables dans ces entreprises. Le mode de recrutement de la main-d'œuvre par des brokers cible prioritairement les personnes étrangères à la zone de recrutement, peu au courant des pratiques illicites de ces derniers. En effet, dans de nombreux cas, ces intermédiaires font payer aux demandeurs d'emploi des sommes très élevées (un tiers, voire plus de la moitié d'un salaire). Anciens migrants, ils détiennent de nombreuses informations sur les emplois à pouvoir dans les parcs industriels de la province et démarchent auprès des populations de leur village d'origine (ĐÔ QUỲNH CHI et TRẦN THANH HÀ, 2008) ;

– les patrons préfèrent embaucher des jeunes venus d'ailleurs, censés être plus dociles et ayant peu de relations entre eux pour éviter le développement de mouvements sociaux ;

– enfin, une partie des villageois du site refuse de travailler dans les usines étrangères où les salaires sont très faibles (parfois inférieurs au Smic), les cadences dures et les heures supplémentaires non payées. La presse relève de nombreux cas d'entreprises rencontrant des difficultés à trouver des ouvriers, et notamment à limiter le turn-over de la main-d'œuvre très rapide, les ouvriers étant à la recherche de meilleures opportunités de travail.

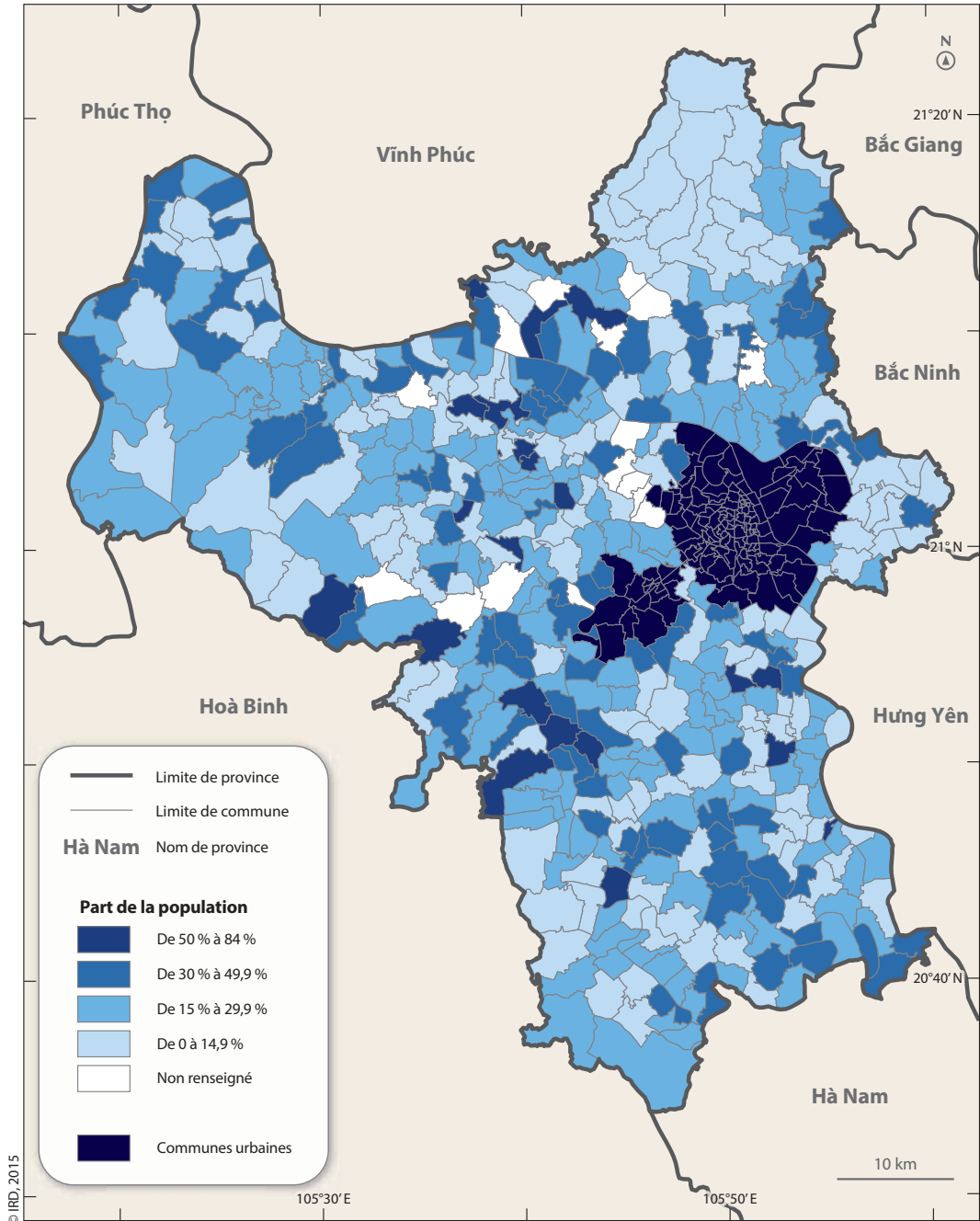
Cependant, si les entreprises de ces KCN emploient peu d'ouvriers localement, elles ont un effet d'entraînement d'emplois de services (restauration, location de chambres aux ouvriers, services divers).

● Par ailleurs, **dans un espace résidentiel déjà très peuplé, la venue de migrants jeunes crée une pression sur l'habitat**. La plupart des zones industrielles ne possède pas de logements pour leurs ouvriers. Parmi les 8 parcs industriels en activité de Hà Nội, sur les 110 000 ouvriers embauchés, seuls 16 300 sont logés sur place (*Vietnam Investment Review*, 31/10/2011). Lors de la construction des zones industrielles, les maîtres d'œuvre n'ont pas pris en compte le foncier nécessaire pour loger leur personnel. Rares sont les entreprises du bâtiment intéressées par ce type de constructions peu rentables. Les villageois expropriés se reconvertissent dans la location de logements aux ouvriers, souvent peu confortables, mais considérés comme très chers pour ces ouvriers peu payés.

● **Les emprises foncières de ces KCN sont importantes** (entre 200 et 400 ha) **au regard des terres communales**. Avec la métropolisation et la lente libération des terres pour les promoteurs en raison des conflits fonciers, la pression sur les terres a surenchéri leurs coûts, devenus prohibitifs pour les petites entreprises, notamment en l'absence de soutien politique des collectivités locales. En effet, les KCN ont un accès privilégié aux terres industrielles (facilités fiscales...), contrairement aux entreprises locales, jugées peu conformes à la modernisation du pays.

Globalement, les parcs industriels ont un taux de remplissage de 46 % (ĐẶNG HÙNG VÕ, 2012). Certaines, faute d'investisseurs, tardent à être construites. Les terres, une fois expropriées, sont gelées pendant des années, alors qu'il existe une forte demande locale de terres pour la production. Certaines terres ont été remises en culture par les paysans de façon illégale, tandis que d'autres restent en friche pendant des années, en raison de la déstructuration du système hydraulique les rendant impropres à l'agriculture.

Part de la population économiquement active dans l'industrie en 2009
dans la province de Hà Nội au maillage communal



Source : Comités populaires des districts de la province de Hà Nội en 2009, données collectées dans les districts par Lê Văn Hùng du Casrad.
Conception S. FANCHETTE

Pluri-activité, déprise agricole et transition urbaine

La carte des trois types de zones industrielles (planche 31) montre les différentes logiques d'implantations des types d'entreprises et leur répartition dans la province.

- En 2010, 44 communes de la province accueillent des KCN en activité ou en cours de construction. Elles sont localisées le long des routes nationales, de préférence autoroutes et voies rapides permettant l'accès à l'aéroport de Nội Bài ou le port de Hải Phòng, sans aucune autre logique économique (regroupement par type d'activité ou complémentarité, présence de bassin de main-d'œuvre ou de savoir-faire) que l'accessibilité. Elles suivent les logiques de la métropolisation, du rôle des transports dans la structuration urbaine et d'un aménagement initié par le haut, sans prise en compte des réalités économiques locales.
- Les *Cụm Công Nghiệp* (CCN) sont dispersées dans une soixantaine de communes. Leur taille est théoriquement inférieure à 75 ha et elles sont en général localisées sur une seule commune. Elles accueillent normalement des grandes entreprises délocalisées de la capitale (car trop polluantes), et des petites et moyennes entreprises, généralement à capitaux vietnamiens. Elles sont localisées principalement le long des routes nationales. Un quart de ces zones est installé dans des villages de métier et accueille à la fois des entreprises locales spécialisées dans l'activité du village et des entreprises extérieures. 26 sont actuellement en activité et 33 sont en cours de construction ou en attente de l'installation d'entreprises. Elles embauchent plus facilement de la population locale, notamment celles de la première heure créées par l'État².
- Les *Điểm Công Nghiệp* (ĐCN), ou sites artisanaux, dépassent rarement 15 ha et dans la plupart des cas sont installés dans les communes de villages de métier. Destinés à délocaliser les entreprises les plus polluantes du cœur villageois, ils sont implantés parfois à l'écart des grands axes. Ils permettent aux ateliers mécanisés d'étendre leur espace de production. Si la première génération de ĐCN construite à l'initiative des collectivités locales au début des années 2000 a permis à de nombreux ateliers de se développer à un prix abordable, depuis les années 2005, la spéculation foncière et le refus des paysans à se faire exproprier à bas prix et sans compensations foncières ont ralenti le processus de création de ĐCN. Sur les 176 projets de ĐCN approuvés par le ministère du Commerce et de l'Industrie pour la province de Hà Nội sur une superficie de 1 295 ha, seulement 49 ont été mis en place (470 ha) dont 37 dans des communes de métier.

La comparaison entre les cartes de localisation des parcs industriels (KCN), les zones industrielles pour les PME (CCN) et les sites artisanaux (ĐCN), et celle de la PEA industrielle et des villages artisanaux appelle plusieurs constats.

- La présence de KCN n'a pas d'impact systématique sur l'emploi industriel dans les communes où ils sont implantés, les actifs recensés devant être enre-

gistrés dans le village (ce que ne font pas de nombreux migrants et travailleurs saisonniers). C'est le cas des communes où sont implantées les ZI, mis à part Quang Minh et Chi Đông à Mê Linh pour lesquelles nous n'avons pas d'informations. Cela confirme que les trois quarts des 120 000 ouvriers employés par les entreprises sises dans ces KCN proviennent pour la plupart de l'extérieur.

- En revanche, les CCN qui accueillent des PME vietnamiennes ont un impact sur la création d'emploi local. En effet, dans le district de Chương Mỹ où de nombreuses CCN ont été implantées, la part des actifs dans l'industrie est plus élevée que la moyenne.
- Enfin, la carte des villages de métier confrontée à celle de la PEA dans l'industrie montre une large concordance, notamment la sphère d'influence des petits bassins de main-d'œuvre que constituent les villages-mères des clusters. Les cas de taux de PEA industrielle les plus élevés sont des villages de métier très actifs.

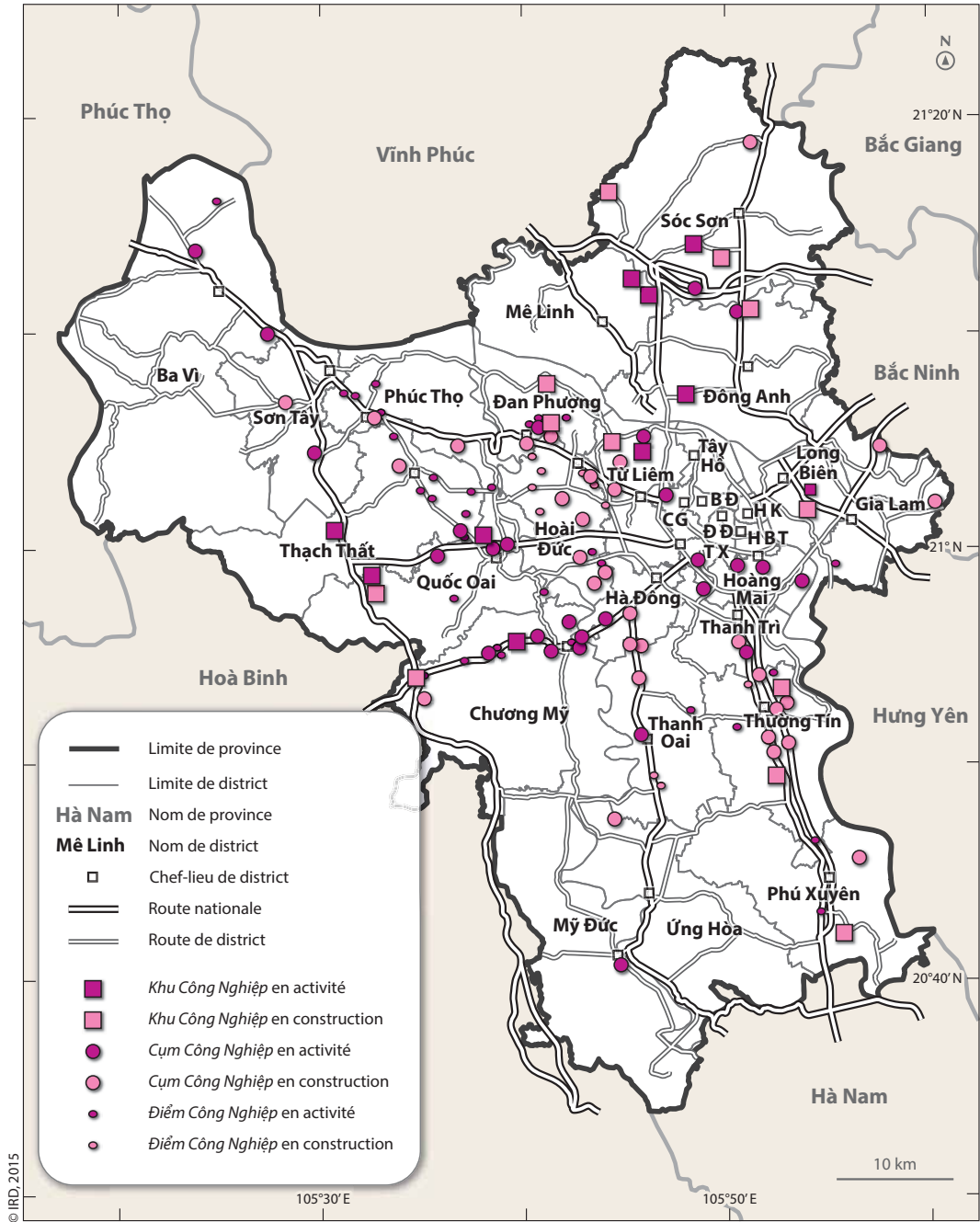
La pluri-activité fragilisée par la métropolisation dans les villages de métier

En parallèle à l'industrie du secteur moderne regroupée dans les parcs et les zones industriels récemment construits grâce aux capitaux étrangers, une activité artisano-industrielle se développe dans les villages de métier. L'industrialisation des campagnes dans le delta du fleuve Rouge est ancienne et les villages de métier se sont multipliés depuis plusieurs siècles car la riziculture irriguée, très intensive en main-d'œuvre sur les périodes ponctuelles de repiquage et de récolte, ne pouvait pas nourrir une population très dense et sous-employée pendant la morte saison. Dans les villages où une culture supplémentaire de riz n'était pas possible à cause du mauvais drainage des eaux pluviales, les activités artisanales se sont le plus développées.

• Des villages organisés en clusters de production

Dans la province de Hà Nội, en 2010, on compte 1 270 villages où l'on pratique un métier artisanal³, parmi lesquels 272 ont reçu le statut de village de métier et bénéficient de politiques incitatives (plus de 50 % de la PEA pratiquent l'activité et 50 % des revenus du village) et 244 sont considérés comme ayant un métier traditionnel. Si l'on s'appuie sur l'enquête Mard/Jica de 2003 qui a une définition moins restrictive des villages de métier, on en compte environ 500. Selon le RGP, en 2009, on comptabilisait 425 106 artisans dans les districts ruraux de la province de Hà Nội qui représentait 20 % de la PEA.

Parcs, zones et sites industriels dans les districts de Hà Nội en 2008-2009



Source 1 : rapport n° 72/BC, département de l'Industrie locale, ministère de l'Industrie du 16/12/2008 sur les zones industrielles
Source 2 : Word Bank, 29/10/2010, Industrial wastewater management in river basins Nhue-day and Dongnai project. Inventories of industrial estates
Source 3 : Master Plan Hanoi carte des zones industrielles en activité, en cours de construction. Ministry of Construction
Source 4 : projets résidentiels et industriels, district Hoài Đức 2008
Source 5 : liste des projets acceptés par le Comité populaire de la province de Hà Nội selon la résolution 9643/UBND-KH&DT le 06/10/2009

Pluri-activité, déprise agricole et transition urbaine

Spécialisés dans la production d'articles destinés à la vie quotidienne (agro-alimentaire, objets de culte, produits industriels et matériaux de construction, services commerciaux et de transport...) et à l'exportation (vannerie, meubles, vêtement en laine et objets d'art...), ils se répartissent dans toute la province, principalement à l'ouest dans l'ancienne Hà Tây. Celle-ci était appelée la « province aux mille métiers ».

Dans le nord à proximité de l'aéroport et dans le district de Mê Linh, les activités artisanales étaient peu nombreuses dans les années 2006. Déjà à l'époque coloniale, Pierre Gourou n'y avait recensé qu'une dizaine de villages spécialisés principalement dans l'agro-alimentaire (alcool).

La localisation des villages le long des cours d'eau navigables permettait l'importation de matières premières originaires des hautes et moyennes terres du Nord, tels le rotin, le bambou et le canna pour la fabrication des vermicelles. C'est pourquoi on rencontre de nombreux villages de vanniers et de producteurs de produits alimentaires le long de la rivière Đáy à Hà Tây (planche 32). La création et le développement des villages artisanaux, dans une plaine largement maillée par une multitude d'axes fluviaux, ont dynamisé la croissance de marchés villageois et renforcé une culture du commerce et des réseaux.

Les villages ne se sont pas développés autour du réseau routier, et ceci contrairement aux zones industrielles. Un nombre très élevé de ces villages pratique l'artisanat depuis plusieurs siècles, et dépendait alors plutôt des réseaux fluviaux pour la circulation. Ils répondent à des logiques de développement local, de polarisation de la main-d'œuvre et d'échange de savoir-faire et sont profondément ancrés dans un territoire socialisé. Ils sont organisés en clusters, ou grappes d'environ une dizaine de localités en moyenne. Les villages-mères sont en général bien localisés le long des voies de communication, tandis que les villages moins actifs du cluster sont en retrait.

La carte des villages de métier par activité montre le regroupement des villages par type d'activités (planche 32) : d'une dizaine de villages en moyenne pour les activités associant travail manuel et mécanisation de certaines étapes de production (menuiserie, agro-alimentaire, textile...), tandis que pour la vannerie, les grappes sont beaucoup plus grandes et les relations entre les villages semblent relever plus des réseaux commerciaux que d'une stricte division du travail.

Certains de ces clusters attirent une population ouvrière migrante nombreuse et sous-traitent et polarisent un volant de villages voisins, occupant jusqu'à

10 000 actifs, dans le cas de La Phù (tricot et confiserie). En général, les employeurs sont originaires du village, les ouvriers de l'extérieur (les provinces du sud du delta ou des marges collinaires), tandis que les sous-traités vivent dans le village et dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres au maximum.

Un cluster de villages de métier est un système productif localisé qui regroupe des entreprises très variées en termes de taille, de statuts, de mode de production, de techniques et au développement endogène. La concentration géographique de petites entreprises peut être associée avec le développement des réseaux marchands : elle favorise les économies d'échelle et une meilleure utilisation des réseaux de fournisseurs et la diffusion des savoir-faire au sein d'une société profondément villageoise. Ainsi, la proximité entre les entreprises au sein du cluster participe à la rapide mise en connexion d'une multitude de foyers et d'entreprises au sein d'un réseau de connaissance et de praticiens de savoir-faire complémentaires.

Les relations entre les villages d'un cluster varient selon le type d'activité, la nature de la division du travail, les savoir-faire nécessaires, les techniques manuelles ou mécaniques, le besoin en main-d'œuvre, les marchés d'approvisionnement en matières premières et les débouchés.

Dans le cas de la vannerie, activité essentiellement manuelle et grande consommatrice de main-d'œuvre faiblement qualifiée et aux revenus modestes, la division du travail est relativement faible. Les étapes de la production d'un chapeau conique ou *nón*, d'un panier ou d'un bâton d'encens ne sont pas nombreuses. Des ateliers spécialisés de certains villages préparent la matière première (pré-coupe des différents types de bambou, coupe, traitement fongicide...) qu'ils revendent ensuite aux artisans fabricants. La vannerie constitue une activité parallèle à l'agriculture.

• Un cluster de vanniers organisé autour d'un marché

Les vanniers de la zone sud de la province, spécialisés dans les chapeaux coniques (Chuông), le tressage de l'osier (Phú Túc), la fabrication des paniers, des éventails, des cages à oiseaux et des bâtons d'encens se regroupent dans une cinquantaine de villages et leur nombre s'élevait à plus de 26 000 actifs en 2003 (Mard/Jica) (planche 33). La commercialisation de la matière première et des produits finis crée un lien entre ces milliers de producteurs familiaux pour la plupart organisés en groupes de production ou travaillant de façon individuelle en sous-traitance pour des petits patrons ou des donneurs d'ordre branchés sur l'export.

Pluri-activité, déprise agricole et transition urbaine

L'achat de la matière première s'effectue de plusieurs façons, mais dans cette zone, le marché de Chuông crée une dynamique que l'on ne retrouve pas ailleurs. L'accès facilité par le marché à la matière première a permis à cette activité peu rentable et essentiellement féminine de se maintenir. Les savoir-faire ont été transmis entre villages par relations matrimoniales à partir du village-mère.

Une trentaine de villages spécialisés dans la fabrication des *nón* sont polarisés par ce marché. Il est installé non loin de la digue de la rivière Đáy, autrefois axe fluvial structurant de la province de Hà Tây. Il se tient dix-huit fois par mois et approvisionne en différentes matières nécessaires pour la fabrication d'un chapeau conique (feuille de latanier, bambou, fibres végétales) originaires des régions collinaires surplombant le delta. Des objets, comme les formes des chapeaux, sont produits dans les villages des alentours. Les *nón* sont aussi vendus sur le marché où des collecteurs du village ou des donneurs d'ordre désirant compléter une commande viennent s'approvisionner.

La commune de Quảng Phú Cầu s'est spécialisée dans le débitage de plusieurs types de bambou et sous-traite des villages de Phú Túc. Elle approvisionne les artisans de la zone en bâtons de tailles variables, notamment ceux pour fabriquer les bâtons d'encens. Quant à la fabrication des objets en osier, elle s'est développée à partir d'un village-mère Lưu Thượng qui a diffusé le métier et polarisé une petite dizaine de villages dont les ateliers travaillent pour lui en sous-traitance.

Avec la métropolisation et l'installation de grands projets urbains sur les terres agricoles, les villages de métier subissent une très forte concurrence sur les terres. Tout d'abord, les relations étroites entre les villages du cluster sont ancrées dans un territoire organisé autour de l'agriculture irriguée fait de chemins et de canaux, de digues, qui a été remodelé pour la production artisanale (fours, espaces de séchage, puits artésiens, ateliers, entrepôts) et, notamment depuis les années 2000, pour la mécanisation de la production et son expansion spatiale dans les *Điểm Công Nghiệp* ou sites artisanaux.

Les grands projets urbains en construction sur les terres agricoles de ces villages ne prennent pas en compte l'organisation spatiale et sociale de ces villages. Les relations entre les villages de métier au sein des clusters sont intenses et s'effectuent au sein d'un réseau de communication fait de routes aux gabarits variés, de chemins vicinaux ou de routes-digues non carrossables le long desquels des véhicules de toutes tailles s'affairent. Les autoroutes, les zones résidentielles et industrielles traversent des finages, isolant des villages, supprimant les axes de communication inter-villageois.

Par ailleurs, dans les villages de métier, le système de production repose sur un savant mariage de raison entre l'artisanat, le petit commerce, les jardins intensifs, l'élevage et l'agriculture de subsistance. Les petits patrons comptent sur ces apports de revenus pour offrir des salaires plus bas qu'en ville.

On rencontre deux types de villages artisanaux :

- les villages qui vivent essentiellement de l'artisanat. La mécanisation et le développement de la production artisanale ont détourné ces villageois de l'agriculture. Mais, afin de garder l'usufruit de leurs terres, ils les louent ou les prêtent à des paysans des villages voisins. De plus, tout le système de production repose sur une main-d'œuvre pluri-active, sous-traitée de façon saisonnière à son domicile qui a besoin d'assurer son autosuffisance en riz. Le long de la chaîne de production – à l'amont comme à l'aval – une multitude de foyers familiaux intervient saisonnièrement, au gré des commandes et des fluctuations du marché ;
- les villages où l'artisanat constitue un appoint à côté de l'agriculture.

Les terres agricoles, cultivées principalement en riz, apportent l'autosuffisance en céréales de la famille. Le riz est très peu commercialisé car les surplus sont rares. Il assure la sécurité alimentaire en cas de mévente des produits ou de chômage temporaire des petits artisans sous-traitants. Si elles n'apportent qu'un complément de revenus aux villageois, les terres agricoles participent avec l'artisanat au maintien sur place de populations nombreuses et permettent de limiter leur émigration vers les villes. Si l'agriculture disparaît, les revenus des activités artisanales secondaires comme la vannerie, la broderie ou la transformation des produits agricoles ne suffiront pas à l'entretien des villageois.

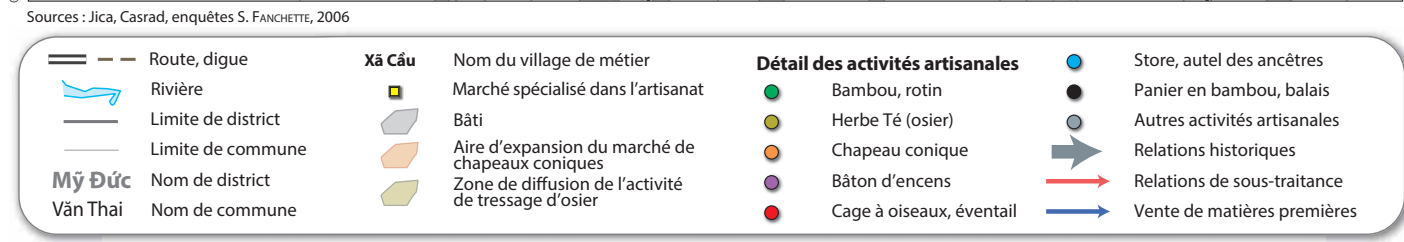
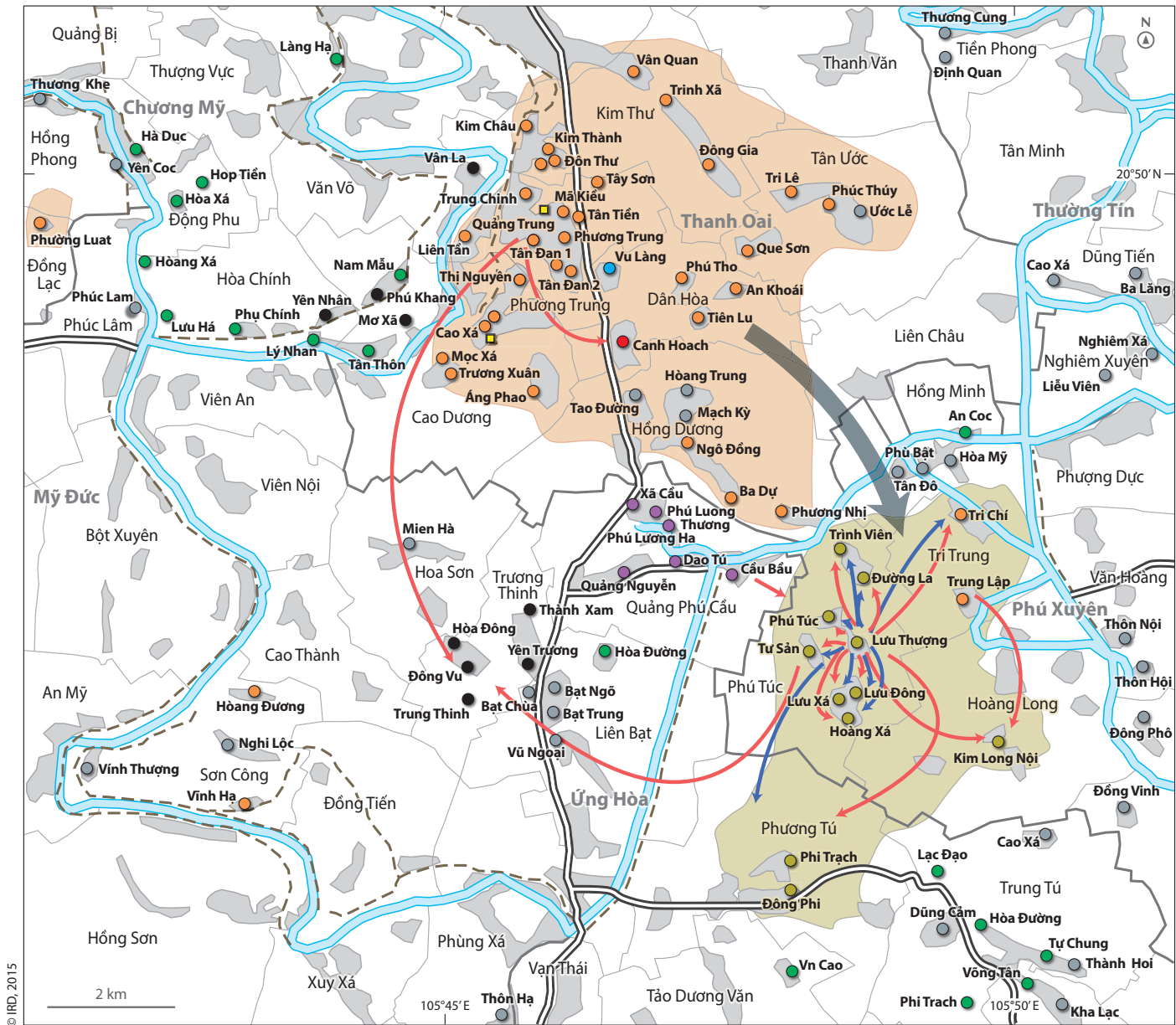
Périls sur la ceinture verte de Hà Nội*

• Un rôle ancien dans l'approvisionnement de la ville

Très tôt dans l'histoire de Hà Nội, des villages artisanaux et des villages agricoles spécialisés situés dans la périphérie de la capitale, et aujourd'hui intégrés au tissu urbain, se sont développés pour répondre aux besoins du marché de consommation de la ville, de la cour puis des colons (CHABERT, 2004). Les villages spécialisés dans le maraîchage se situaient au sud et sud-ouest, ceux dans la riziculture à l'ouest, tandis que d'autres s'adonnant à la sériciculture étaient localisés près des zones alluviales pour la culture du mûrier à soie (autour du lac de l'Ouest et près

* P. Moustier et Đào Thế Anh.

Relations entre villages de métier spécialisés dans la vannerie :
le cluster de Chuông, Sud Hà Tây



Pluri-activité, déprise agricole et transition urbaine

de la rivière Đáy, dans les alentours de Hà Đông). Les villages spécialisés dans la production de plantes d'ornement sont regroupés à l'ouest de la capitale dans le district de Từ Liêm. La ceinture verte a été renforcée par la planification centralisée dans les années 1950-1980. Les cultures sèches, et notamment le maraîchage, se concentrent dans les districts ruraux de Từ Liêm, Thanh Trì, Gia Lâm et Đông Anh qui jouxtent les quartiers urbains de la capitale (planche 34).

L'agriculture péri-urbaine a une fonction importante d'alimentation de la population de la ville. En 2001, la production de la province de Hà Nội couvrait 44 % des besoins de consommation alimentaire des habitants de la capitale, 56 % des céréales, 53 % des légumes, 48 % du porc, 45 % des volailles (MAI THỊ PHƯƠNG ANH *et al.*, 2004). La majeure partie des légumes consommés dans la ville de Hà Nội est produite dans un rayon de 30 km, la Chine venant combler les déficits en saison des pluies pour la tomate et le chou. La ceinture verte offre plus de 70 % des légumes aux consommateurs urbains (pour les légumes-feuilles en toutes saisons et des autres légumes en période principale de production, de novembre à mars). 95 à 100 % de la laitue proviennent de zones distantes de moins de 20 km, tandis que 73 à 100 % du liseron d'eau (*Ipomoea aquatica*) est cultivé à moins de 10 km (HOANG BANG AN *et al.*, 2003 ; MOUSTIER *et al.*, 2004).

L'origine des légumes tempérés est plus variable selon les saisons : alors que 75 % des tomates sont cultivées à moins de 30 km de Hà Nội en hiver, 80 % des tomates vendues en saison chaude viennent de Chine et 15 % de Dalat, à plus de 1 000 km au sud de Hà Nội. Mais ces pourcentages varient selon les années : en 2011, la part de la Chine dans l'approvisionnement avait diminué pour atteindre 30 %, au profit de Dalat (43 %) et de la province de Nam Định. Les filières de vente sont très courtes. Par exemple, 85 % des volumes de liseron d'eau sont commercialisés directement par les producteurs sur les marchés de gros vers des demi-grossistes ou des détaillants.

La proximité des zones urbaines facilite les relations de confiance et d'échange d'informations entre producteurs, vendeurs et consommateurs, en particulier pour contrôler la qualité sanitaire des produits. Ainsi, tous les supermarchés et magasins de légumes de Hà Nội labellisés comme sains sont approvisionnés par des coopératives situées dans la province éponyme avec lesquelles ils entretiennent des relations régulières ; les producteurs livrent les supermarchés tous les matins (figure 16). En plus de cet approvisionnement, ils reçoivent *via* des collecteurs et grossistes des légumes de Dalat, Mộc Châu, Hưng Yên, principalement en contre-saison ou pour des légumes spécifiques de type tempéré.

L'agriculture péri-urbaine est destinée à l'autoconsommation familiale et à la vente. Elle participe à la pluri-activité des familles villageoises qui pratiquent aussi bien le commerce ou l'artisanat. Dans une commune comme Trung Trác, l'agriculture représente plus de la moitié des revenus (LECOSTEY et MALVEZIN, 2001). Il était estimé qu'en 2000, l'agriculture occupait 30 % de la population de la province de Hà Nội et 27 % en 2008⁴.

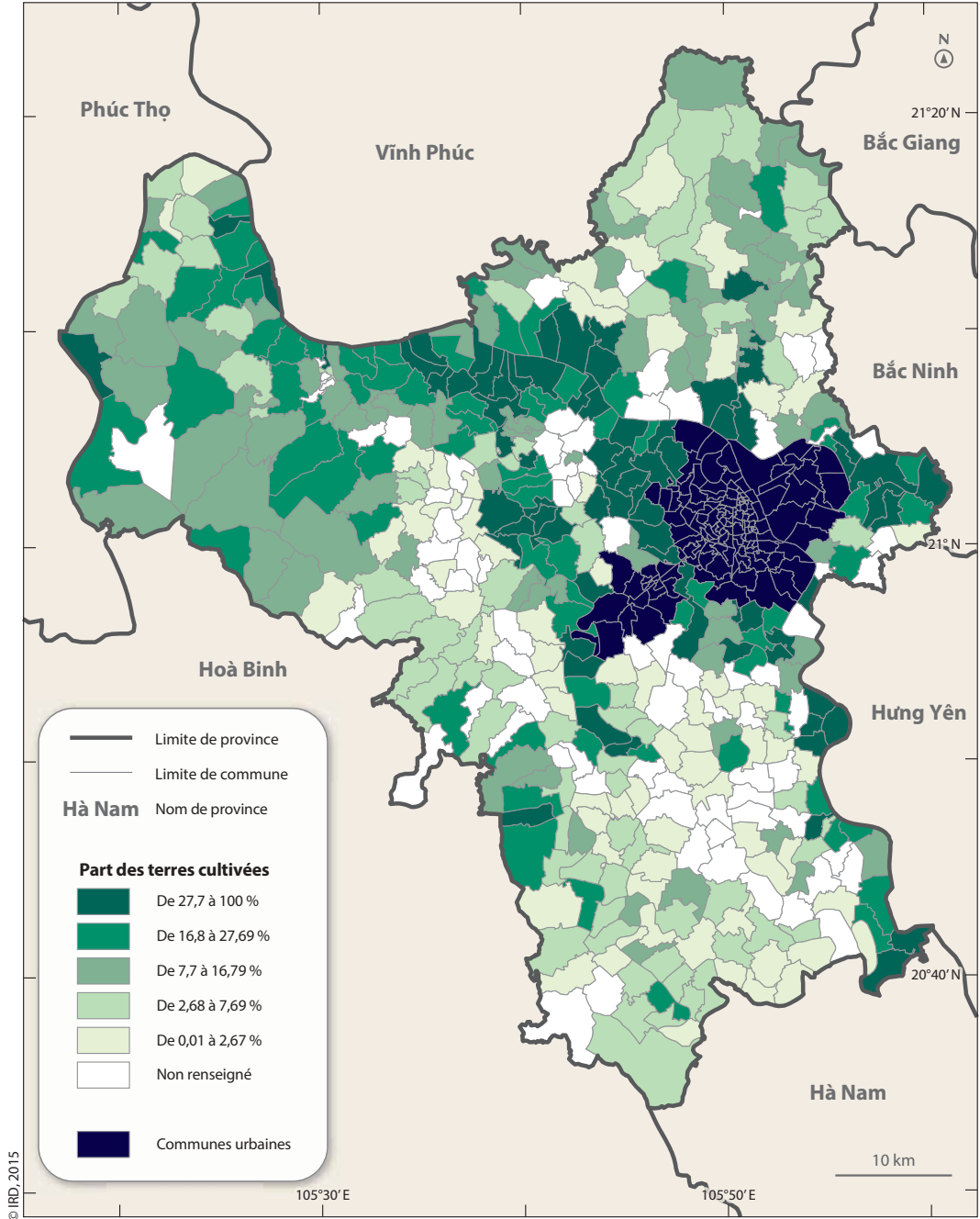
Des enquêtes récentes menées avec des résidents de Hà Nội montrent que la majorité d'entre eux ont des contacts réguliers avec des agriculteurs de leur famille ou de leur voisinage. Plus de 80 % des non agriculteurs sont favorables au maintien de l'agriculture en ville, principalement pour des raisons d'alimentation et d'emploi. Mais ils ont des doutes sur le maintien de l'agriculture dans les dix prochaines années, et se sentent absents des décisions de planification urbaine. (TÔ THỊ THU HÀ *et al.*, 2014).

• L'ambiguïté des politiques : entre le discours et la réalité

Si l'on s'en tient au discours des cadres du département de l'Agriculture et du Développement rural de la ville de Hà Nội, il est important de garder un équilibre entre urbanisation, industrialisation et agriculture. Le plan du département prévoit le maintien d'une agriculture dite écologique (faible usage de produits chimiques, utilisation d'eau propre), à haute valeur ajoutée, qui occuperait en 2020 40 à 50 % de la surface des terres naturelles de la ville. Le schéma directeur de la ville de Hà Nội prévoit que cette agriculture soit concentrée à l'ouest de la ville, au bord de la rivière Đáy. Cette (re)localisation pose un problème de compétences des agriculteurs concernés, le maraîchage étant peu présent dans cette zone à l'heure actuelle (sauf à Hoài Đức), alors que la municipalité a investi dans le passé en termes de formations et d'infrastructures dans d'autres districts (Đông Anh, Gia Lâm, Thanh Trì, Sóc Sơn). Par ailleurs, la protection de zones agricoles y est peu crédible, vu le nombre de projets urbains déjà installés.

Les marges de manœuvre des autorités des communes et districts (et des autorités d'une manière générale) face au pouvoir financier des opérateurs privés semblent limitées. Cependant, des variantes sont observées selon la volonté des communes de promouvoir l'agriculture, ce qui semble assez lié aux opportunités d'emploi et aux indemnités escomptées. Ainsi, dans la commune de Hà Đình, district urbain de Thanh Xuân, comme dans la commune de Văn Nội dans le district de Đông Anh, la volonté est claire de sacrifier l'agriculture au développement urbain, malgré son importance passée. Ce n'est pas le cas dans les communes de Song Phương et Tiên Yên dans le district de Hoài Đức qui soutiennent la production de légumes sains.

Terres agricoles cultivées en cultures sèches (dont maraîchage) en 2009
dans la province de Hà Nội au maillage communal



Source : Comités populaires des districts de la province de Hà Nội en 2009, données collectées dans les districts par Lê Văn Hùng du Casrad.
Conception S. FANCHETTE

Pluri-activité, déprise agricole et transition urbaine

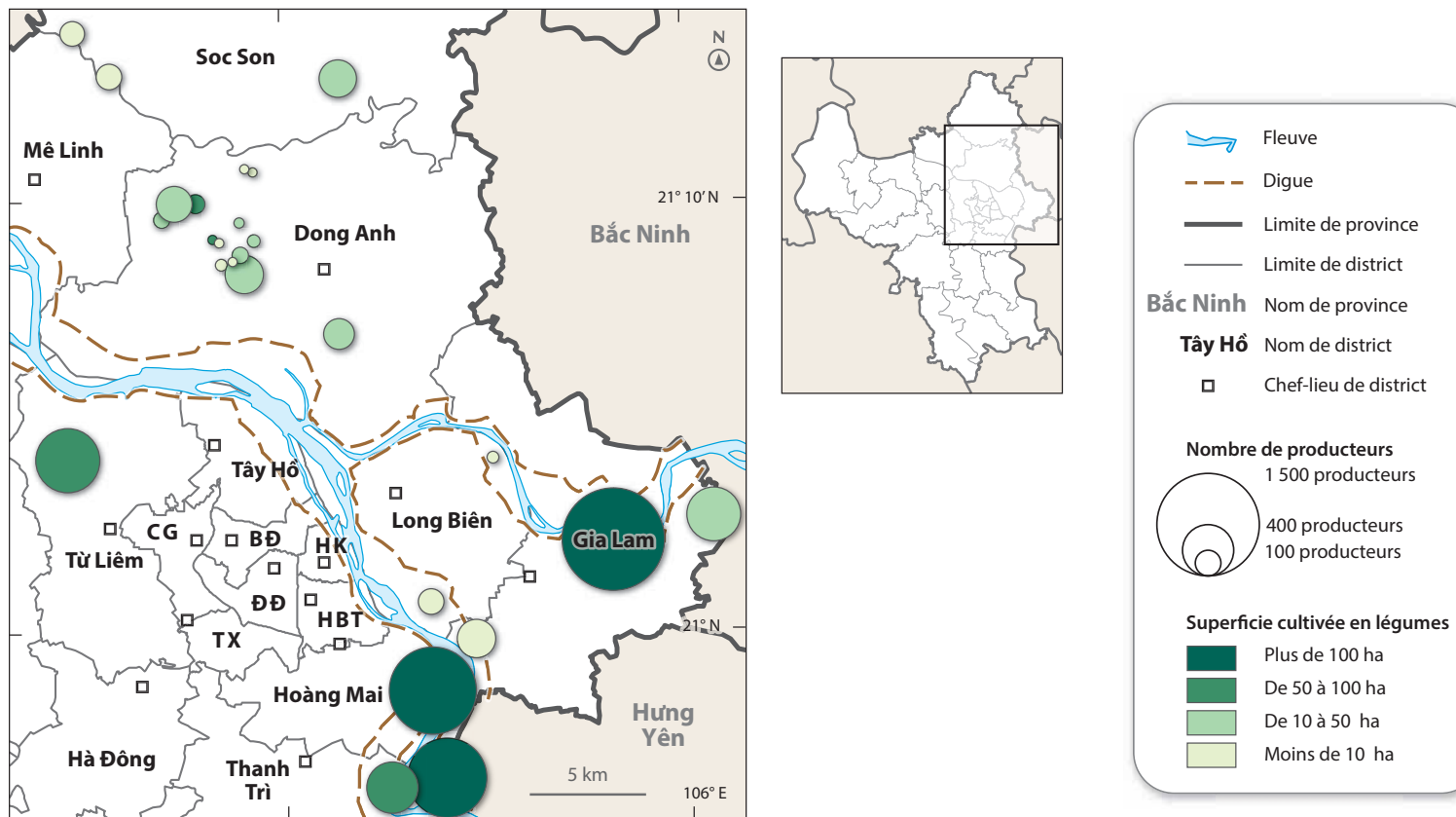
La confrontation de plusieurs cartes (part du riz dans les systèmes de culture, part des cultures annuelles, localisation des villages de métier en 2010) permettent de mettre en évidence plusieurs grands types d'agriculture péri-urbaine à Hà Nội (SAUTIER *et al.*, 2014 ; QUERTAMP, 2010) :

- l'ancienne « ceinture verte » de Hà Nội (Từ Liêm, Gia Lâm...) avec une forte compétition entre les terres agricoles et les terres d'habitation ;
- un type caractérisé par une forte densité de villages de métier, qui coexistent avec une « agriculture dégradée » et une riziculture de plus en plus extensive, en particulier dans l'ancienne province de Hà Tây à l'ouest ;
- des villages agricoles diversifiés – nouvelle « ceinture verte » (légumes, vergers fruitiers et agrotourisme) – notamment dans le corridor vert entre les rivières Đáy et Tích et proche du fleuve Rouge au sud (Hoài Đức, Đan Phượng...) ;
- un ensemble de villages qui développent la riziculture intensive, surtout dans la zone basse au sud (districts de Thanh Oai, Mỹ Đức, Ứng Hòa, Phú Xuyên) ;

- des zones en cours de forte diversification agricole de haute valeur ajoutée (légumes, fleurs) ou vers les emplois non agricoles (au nord-est : Sóc Sơn, Mê Linh et Đông Anh) ;
- enfin, dans la région montagneuse de Ba Vì à l'ouest, une zone diversifiée vers l'élevage, le tourisme et des cultures de rente comme le thé.

Jusqu'aux années 2000, les terres agricoles ont été relativement préservées de l'urbanisation. Ainsi, les surfaces de terres cultivées dans la province de Hà Nội sont passées de 43 789 ha en 1990 à 38 200 en 2006. Cependant, ce chiffre aurait baissé pour atteindre 34 177 ha en 2010 (pour les districts correspondant à l'ancienne province de Hà Nội)⁵. Suite à l'extension de la province capitale sur sa voisine occidentale de Hà Tây, en août 2008, sa surface totale a plus que triplé et sa superficie agricole est passée de 38 200 à 192 720 ha, et compte 57 % de la surface totale (tableau 4).

Figure 16 – LOCALISATION DES COOPÉRATIVES AGRICOLES DE LÉGUMES SAINS DANS LES ARRONDISSEMENTS DE HÀ NỘI



Sources : données collectées par NGUYỄN THỊ TÂN LỘC, FAVRI, 2008

Tableau 4 – TENDANCES DE L'AGRICULTURE DANS LA RÉGION DE HÀ NỘI
AVANT ET APRÈS L'ÉLARGISSEMENT

	1990	1999	2000	2006	2008	2010
Surface totale (ha)		91 846	92 098	92 200	334 470	334 470
Surface agricole (ha)	43 789	43 320	44 705	38 200	192 720	188 601
Surface agricole (%)		47,2	48,5	41,4	57,6	56,4

Sources : To *et al.* (2011) pour le tableau ; pour les données : Rossi et Cu (2002) pour 1980 ; General Statistical Yearbook of Vietnam et Hà Nội Statistical Yearbook pour 1990-2006 et 2008 ; Hà Nội Statistical Yearbook, 2008.

La localisation de certaines zones agricoles en zones hors digue, inondables et donc difficilement constructibles, protège dans une certaine mesure l'agriculture des emprises urbaines. Cependant, les terres agricoles peuvent être récupérées pour d'autres usages que la construction. Ainsi, sur une surface agricole de 389 ha dans la commune de Vân Nội (district de Đông Anh dans le nord de la province), 150 ha devraient être affectés dans les années qui viennent à un projet d'éco-tourisme (communication en 2009 d'un cadre du bureau de l'Agriculture et du Développement rural de la commune). Nous observons la disparition de la production de liseron d'eau dans les districts intra-urbains et, dans les districts péri-urbains, la régression de la riziculture et le maintien du maraîchage, de la pisciculture et de la production de fleurs, avec un soutien croissant à la production « écologique ».

Dans le district de Hoài Đức, à l'ouest de la ville, les surfaces agricoles ont diminué de moitié entre 2000 et 2008, passant de 8 355 ha à 4 373 ha, et seulement 735 ha seront maintenus en 2020 pour le maraîchage, regroupés sur les terres situées dans la zone hors digue le long de la rivière Đáy (tableau 5). Les terres agri-

Tableau 5 – ÉVOLUTION DES SUPERFICIES CULTIVÉES DANS LE NOUVEAU HÀ NỘI

Superficies cultivées (ha)	Année 2000	Année 2009	Variation annuelle (%) 2000-2009
Riz	236 689	206 890	- 1,5
Riz d'hiver-printemps	115 648	103 211	- 1,3
Riz d'automne	121 221	103 679	- 1,7
Mais	34 927	18 411	- 6,9
Soja	15 148	7 278	- 7,8
Arachides	7 984	6 947	- 1,5
Manioc	3 714	2 515	- 4,2
Légumes	29 333	26 936	- 0,9
Fruitiers	9 139	13 530	+ 4,5
Fleurs et plantes ornementales	3 552	4 288	+ 4,5

Source : Département des statistiques de Hà Nội.

coles protégées par la digue vont être intégralement expropriées pour les projets urbains dans les districts proches de la ville. Ce processus d'expropriation a déjà été amorcé dans certains districts depuis les années 2000 : dans celui de Thanh Trì, au sud de l'agglomération, les surfaces agricoles sont passées de 5 190 ha à 3 548 ha en 2008, et 2 830 ha sont prévus en 2020⁶.

Or, ces districts fournissaient au début des années 2000, respectivement 6 à 30 % du chou selon les mois et 80 % du liseron d'eau de Hà Nội (MOUSTIER *et al.*, 2004). Une enquête menée en juin 2011 montre l'éloignement des zones d'approvisionnement pour le liseron d'eau et les concombres au sein de la province de Hà Nội depuis 2002, de même que de la province de Hưng Yên pour cette dernière culture, soit un recul d'une trentaine de kilomètres environ (SAUTIER *et al.*, 2014). Il resterait à évaluer si cet éloignement se traduit par des coûts et prix plus élevés.

Conclusion

L'analyse des derniers résultats du recensement de la population de 2009 montre que le processus de métropolisation s'accélère au profit de la nouvelle province élargie de Hà Nội qui enregistre une croissance démographique annuelle de 2,2 % entre 1999 et 2009, contre 1,2 % pour le pays, avec un excédent migratoire de 292 426 personnes (entre 2004 et 2009). Cette croissance touche principalement les zones péri-urbaines où les densités démographiques sont les plus élevées (plus de 1 500 hab./km², voire 2 000 hab./km²), notamment celles de la première couronne récemment intégrée dans le périmètre de la ville où de nombreux villages urbains sont devenus de véritables cités-dortoirs pour les migrants. Les pôles de main-d'œuvre industrielle attirent ponctuellement des migrants originaires de provinces reculées.

Par ailleurs, entre 2002 et 2008, le secteur agricole vietnamien a enregistré la plus forte baisse du nombre d'emplois dans le delta du fleuve Rouge, au profit des secteurs industriels et tertiaires. Le secteur informel est le plus créateur d'emplois. Il est suivi de près par les entreprises à capitaux étrangers. Le secteur artisanal-industriel joue un rôle croissant dans l'offre d'emplois dans l'économie rurale. Deux types d'entreprises y participent : les usines délocalisées dans le péri-urbain rural et les nombreux clusters de villages de métier, à l'activité millénaire et grandes consommatrices de main-d'œuvre à temps plein ou partiel.

Cependant, ces derniers ont une capacité à offrir des emplois localement aux ruraux du péri-urbain, contrairement aux entreprises localisées dans les zones

Pluri-activité, déprise agricole et transition urbaine

industrielles qui recrutent principalement une main-d'œuvre originaire des provinces limitrophes, peu formée, mal payée et capable de supporter les conditions de travail difficiles de l'industrie mondialisée à rentabilité rapide.

Même si la croissance des emplois informels est élevée dans l'industrie et la construction, les politiques industrielles de l'État vietnamien appuient principalement le secteur financé par les investissements étrangers et se désengagent de l'industrie locale qui avait bénéficié autrefois de son support.

L'agriculture intensive et diversifiée garde dans le discours des autorités une place importante et l'agriculture dite écologique à haute valeur ajoutée bénéficie de politiques incitatives. Cependant, dans la réalité, les grands projets urbains et la puissance des forces du marché dans l'affectation des terres fragilisent ces activités et montrent combien les différents ministères en charge du développement de la capitale soutiennent des politiques contradictoires.

Les systèmes de production en œuvre dans les villages de ces périphéries très peuplées se fondent sur un multi-usage des espaces et une pluri-activité associée à la riziculture irriguée, base de l'économie du delta du fleuve Rouge. Ces systèmes de production très peuplants, dans le sens où ils sont capables de nourrir une population nombreuse, sont à l'origine d'un processus d'urbanisation *in situ* très actif qui se caractérise par une densification et une élévation de l'habitat et une diversification des activités dans les grosses bourgades rurales.

Cependant, le schéma directeur de Hà Nội à l'horizon 2030 prône la séparation des fonctions urbaines (résidentielles, industrielles, commerciales et de loisirs) et va à l'encontre du multi-usage des terres. Par ailleurs, le gouvernement et la municipalité de Hà Nội ont mis en œuvre des réformes pour libéraliser le foncier et accélérer le changement d'affectation des terres pour que les investisseurs entreprennent les grands travaux de refonte de la nouvelle capitale mondialisée. Mais la libéralisation du foncier s'est traduite par une envolée des prix, une pression sur la terre et une concurrence exacerbée qui pourraient remettre en cause à la fois la réalisation des grands projets urbains, mais aussi le processus d'urbanisation *in situ* mis en œuvre par les villageois.

Le processus de métropolisation amorcé sur le littoral chinois dix ans avant le Vietnam montre que la plupart des régions rurales (mises à part certaines des alentours de Canton dans le delta de la rivière des Perles) ne profitent pas de la fulgurante ascension économique du pays durant les années 1990 et sont délaissées au profit des villes que la mondialisation met au devant de l'ouverture

du pays. Elles voient leur situation économique se dégrader. Les expropriations liées au développement urbain et industriel dans les zones péri-urbaines, l'inégal accès aux services sociaux et aux équipements entre citadins et ruraux et la lourdeur administrative créent un malaise social qui se traduit par un exode rural de migrants illégaux.

1) Source : « VGCL report at the Conference on Directive 22 of the Politburo », in Hô Chí Minh city, June 2008.

2) À l'époque collectiviste, de nombreuses entreprises industrielles étatiques devaient embaucher sur place les villageois. Dans l'atlas péri-urbain de Hà Nội (Rossi, Quertamp...), les auteurs affirment ainsi : « La zone de Sài Đồng B a bénéficié d'un des traitements préférentiels sur l'allocation des terres. 70 % des 1 000 ouvriers travaillant dans les différentes entreprises sont originaires de Trach Ban ».

3) Service de l'Industrie de Hà Nội, 2010.

4) Données collectées par Tô Thị Thu Hà, Favri, auprès des autorités du département de l'Agriculture et du Développement rural de Hà Nội.

5) *Idem*.

6) Données collectées par Trần Thị Thu Hà auprès du bureau de l'Agriculture et du Développement rural des districts de Hoài Đức et Thanh Trì.

Petit atlas urbain

Sylvie Fanchette (éd.)

Hà Nội, future métropole

Rupture de l'intégration
urbaine des villages



Collection « Petit atlas urbain »

Sylvie Fanchette (éd.)

Hà Nội, future métropole

Rupture dans l'intégration urbaine des villages

Préface de Rodolphe De Koninck

Atlas réalisé par le service Cartographie

Direction de l'information et de la culture scientifiques pour le Sud (DIC, IRD), centre IRD France-Nord (Bondy)

Réalisation cartographique : Éric Opigez

Coordination cartographique : Éric Opigez

Mise en pages : Marie-Odile Schnepf

Participation financière de l'Institut des métiers de la ville (IMV) de Hà Nội à la rédaction du chapitre 2 et à plusieurs photographies de l'ouvrage

Coordination scientifique et éditoriale : Sylvie Fanchette

Crédit photographique : agence Nội Pictures, Hà Nội

Couverture : Éric Opigez

Photographie de couverture

Une femme tenant un branchage de pêcher en fleur dans une rue de Hà Nội

© Francis Roux, Nội Pictures

Ouvrage diffusé au Vietnam par les Éditions Thế Giới

La loi du 1^{er} juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée..

ISBN : 978-2-7099-2156-5



© IRD, 2015